

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Décembre 1955

— 12 —

December 1955

NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE

Ce fait semble d'autant plus remarquable que la manière de compter de la plus grande partie des peuples compris dans l'Austrasie n'était pas celle des populations gallo-romaines et de leurs vainqueurs, les Francs Saliens.

Les Germains avaient appris à connaître la monnaie au temps de la République romaine, c.à.d. à une époque où Rome faisait usage de l'étalon d'argent. Tacite raconte que de toutes monnaies romaines, les pièces à bords dentelés en manière de scie étaient acceptées de préférence par les populations teutonnes : « Argentum magis quam aurum sequuntur... Pecuniam probant veterem, serratos bigatosque ».

Les nummi serrati étaient appelés saigae, scies, par les Germains, et, dans la suite, le mot saiga devint synonyme de denarius.

Les anciens deniers romains, du moins ceux frappés après la réforme de Néron, valaient intrinsèquement le triple de la demi-silique byzantine, ou, si l'on veut, le triple du denarius, tel que l'entendait la loi salique. Il en fallait donc, dans l'Empire, 16 pour faire l'équivalent d'un sou d'or, et 13 1/3 en Gaule, sous les premiers rois mérovingiens. Dans les pays germaniques, les rives du Rhin et la Bavière, le taux de l'argent semble avoir été plus élevé qu'en Orient et en Gaule. On voit, en effet, dans les lois des Ripuaires, des Bavarois et des Allemands que le sou n'y valait que 12 deniers-saigae, c.à.d. 36 deniers mérovingiens.

Le désir de faire concorder les données de la loi salique avec celles des autres lois germaniques a donné lieu à des systèmes multiples et également inadmissibles : presque tous les auteurs qui se sont occupés de la question sont d'un avis divergent.

Benjamin Guérard (Du système monétaire des Francs sous les deux premières races, dans Revue Numismatique, t.III, 1837 et Polyptique de l'abbé Irminon, t.I, Paris, 1844, p. 109-139) a le premier exposé et résolu la question du système monétaire des Francs.

Avant lui, il existait trois systèmes exposés par Leblanc, Romé de Lisle et le comte Garnier. Ces trois théories avaient pour point de départ commun l'emploi par les Mérovingiens de la livre romaine. Les Mérovingiens taillèrent dans la livre romaine 24 sous d'argent, selon les deux premiers auteurs, 20 sous selon le troisième.

Benjamin Guérard et ceux qui ont suivi son système croient qu'à côté du sou d'or de 40 deniers, monnaie réelle, il existait chez les Ripuaires et les Allemands un sou d'argent de 12 deniers monnaie de compte. Pour nous il convient de s'en tenir aux idées de H. GROTE.

Les sommes marquées dans la loi salique sont partout comptées en sous de 40 deniers. Ces sous étaient des sous d'or, solidi aurei, comme ils

sont appelés au Livre des Miracles de saint Martial, évêque de Limoges n. 13, dans Acta Sanctorum, juin, t.V, p. 555a. Grégoire de Tours les appelle alternativement aurei et solidi (Hist. Franc., I.IV,c.XLVII).

C'est au contraire de sous d'argent qu'il s'agit dans le deuxième capitulaire de 743, c.2, publié par Baluze, Capitularia Regum Francorum, t.I, p. 149).

Les deux espèces de sous sont distinguées dans la loi des Ripuaires (XXXVI, 12).

Il existait donc deux espèces de sous : l'aureus valant 40 deniers, l'argenteus valant 12 deniers. Or cet argenteus est une monnaie de compte.

En Italie, la monnaie d'or était courante. On distingue donc avec soin les sous d'or des sous d'argent, c.à.d. les sous payables en monnaies d'or, de ceux qui devaient être payés en monnaie d'argent.

Il n'y a jamais eu qu'un seul sou, le solidus romain, d'abord monnaie réelle puis monnaie de compte. Comme monnaie réelle, le sou était en or. Au VIII^e siècle en Gaule les monnaies d'or étaient devenues rares, par suite du ralentissement des relations commerciales de la Gaule avec l'Orient. Les habitants de la Gaule recevaient plus de marchandises des marchands d'Italie, de la Grèce et de Constantinople qu'ils ne leur en cédaient. Tout l'or accumulé s'écoulait donc à l'étranger sans en être jamais ramené.

Une loi des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose insérée dans le Code défend de payer les marchandises des barbares avec de l'or et ordonne d'en tirer, au contraire, même avec la ruse, le plus d'or possible. (Cod. Justinien, I.VI, tit. LXIII, lex 2).

Au VIII^e siècle, les deniers d'argent devinrent la monnaie courante en Gaule. Le sou resta l'unité de compte. On donna en échange soit 3 triens, soit plutôt 12 argentei denarii. On spécifia dans les actes que le débiteur pouvait s'acquitter en argent, d'où l'expression sou d'argent.

MONNAIES D'OR PSEUDO-IMPERIALES.

La monnaie mérovingienne comprend des pièces d'or, d'argent et de bronze. Au point de vue du type, on peut répartir les monnaies d'or mérovingiennes en quatre groupes : 1^o les monnaies pseudo-impériales ; 2^o les monnaies royales ; 3^o les monnaies des églises ; 4^o les monnaies des monétaires.

Il ne faut pas s'attendre à rencontrer l'uniformité dans un pays et à une époque où il n'existe plus aucune règle imposée ni reconnue. Tel atelier procède comme il l'entend et sans se conformer à l'usage adopté par un autre atelier ; aussi le type impérial persiste plus ou moins longtemps suivant les régions et les localités. En Provence, le type impérial dure plus longtemps que dans le reste de la Gaule, parce que les communications sont plus fréquentes et plus rapides avec l'Orient ; de même, dans certains ateliers, on voit, dès le VI^e siècle, les noms des monétaires apparaître sur les monnaies pseudo-impériales.

Au VI^e s. les espèces d'or frappées dans les ateliers impériaux étaient : le sous (aureus, solidus), le demi-sou (semissis), le tiers de sou (tremissis, triens). Depuis le règne de Constantin, le sou était, frappé à raison de 72 à la livre : le poids légal du sou était donc de 4 gr. 55. Le demi-sou pesait 2 gr. 27 ; le tiers de sou 1 gr. 52.

A suivre.

F. BAILLON.

L'IMPORTATION DE MONNAIES OU DE MÉDAILLES

De nombreux membres ayant acheté des monnaies ou des médailles à l'étranger, se sont plaints de l'incohérence et de l'imprécision qui semblaient régir la perception des droits de douane ou des taxes assimilées au timbre.

A leur intention, nous avons résumé les dispositions actuellement en vigueur.

Le petit tableau qui va suivre est uniquement destiné aux collectionneurs AMATEURS et non à ceux qui font profession de vendre ou d'acheter des objets de numismatique.

Nous tenons à remercier vivement Messieurs les aimables fonctionnaires de l'Administration Centrale du Ministère des Finances, Administration des Douanes et Accises et Administration de l'Enregistrement et des Domaines, qui nous ont fort obligeamment et très complètement documenté et qui de plus, ont bien voulu approuver le présent résumé de façon à ce que nos membres puissent éventuellement le produire aux fonctionnaires locaux chargés de la perception des droits de douane et de l'application des timbres fiscaux.

J.-M. GYSELINCK.

*
* *

I - Envoi de monnaies hors cours, médailles, jetons.

Pourvu qu'il n'y ait qu'un petit nombre d'exemplaires de chaque espèce et que ces objets soient manifestement destinés à des collections :

- A - Droits d'entrée : exemption (position 990 du tarif des douanes).
- B - Taxe de luxe : 11 %, en timbres fiscaux. (Règlement général sur les taxes assimilées au timbre, art. 179, tableau A, rubrique I).

II - Envoi important d'une même pièce ou médaille ayant plus de 100 ans d'âge

- A - Droits d'entrée : exemption (position 991 du tarif des douanes).
- B - Taxe de luxe : 11 %, en timbres fiscaux. (art. 179 cité sous I).

III - Envoi important d'une même pièce ou médaille n'ayant pas plus de 100 ans d'âge.

- A - Droits d'entrée : exemption (position 693, 694 et 695 du tarif des douanes).
- B - Taxe de transmission : 5 % en timbres fiscaux (Code des taxes assimilées au timbre, art. 1 et 35).

S'il s'agit de monnaies ayant cours légal en Belgique ou à l'étranger, aucune taxe n'est exigible à l'importation (sont à considérer comme choses incorporelles, exemptées de la taxe).

IV - Décorations accordées par des gouvernements étrangers.

- A - Droits d'entrée : exemption (position 990 du tarif).
- B - Aucune taxe.

LISTE DES MEMBRES

(suite)

BELLEFROID, Frans, Lijnwaadmarkt 12, ANTWERPEN (België) : alles over Antwerpen.

de van der SCHUEREN, E., Weimarstraat 182, 's-GRAVENHAGE (Nederland) : Munten na 1900 hele wereld (speciaal Duitsland, Italië, België, Engeland en Frankrijk) - na 1815 Koninkrijk Nederland en Koloniën.

HERREMANS, Désiré, Wellekenstraat 33, AALST (België) : metalen en papierengeld (allerhand).

LAMBRECHTS, A., Antwerpse Steenweg 102, HOBOKEN (België) : algemene verzameling.

NORRO, Alfons, Canadalaan 33, NIEUWPOORT (België) : België vanaf 1830.

PAILLOT, Fernand, 124, rue Stassart, IXELLES (Belgique) : collection générale.

PICK, Albert, Ginstertpad 3, KOELN-WEIDENPESCH (Deutschland) : Geldscheine aller Art und aller Laender.

van der DUSSEN, Arie Gijsbertus, 61, rue d'Avon, FONTAINEBLEAU (Seine & Marne-France) : écus, crowns et thalers d'Europe depuis 1600.

LIJST DER LEDEN

(vervolg)

VOLKSUITDRUKKINGEN VAN MUNT BENAMINGEN

In de loop der eeuwen ontvingen de muntsoorten hun naam naar velerlei omstandigheden; veelal naar de naam of titel van de regeerder, die haar liet slaan, ook wel naar de plaats waar ze werden uitgegeven, naar de erop afgebeelde voorstellingen en zo meer. Vandaar dan ook de oneindige verscheidenheid, welke de muntbenamingen aanbieden. (1)

Hoe oneindig groot is ook het getal der muntsoorten waarvan de oorsprong der benaming noch te vinden, noch te veronderstellen is.

Het is daarbij algemeen geweten dat vele munten steeds een zogezegde bijnaam of volksnaam kregen, die merendeels beter bekend stond dan de officiële en dan ook in de volkstaal meest werd gebezigd. Zo werd bij voorbeeld bij de Hebreërs, in het oude Judea, de muntsoort sikkel « ZILVERLING » genoemd en de Heilige geschiedenis leert ons, dat het voor dertig zilverlingen was dat Judas zijn meester heeft verkocht.

Een kleine Engelse zilveren munt, die in de 12^e eeuw opduikt, kreeg de naam van « EASTERLING », 't is te zeggen « oosterling », aldus genaamd omdat koning Hendrik II (1154-'89) muntmeesters uit Duitsland, dus uit het oosten, liet komen. In de meeste Europese landen werden deze esterlings nagebootst.

Door de graaf van Vlaanderen, Gwijde van Dampierre, die regeerde van 1280 tot 1305, werden er esterlings geslagen, die door het volk « KLAYSKINS » genoemd werden naar de naam van de muntmeester Nikolaas Dekin.

Evenals in de middeleeuwen de gouden florijnen, die in de 14^e en 15^e eeuw in gans Europa gangbaar waren, zijn destijds de Spaanse piasters ook een gewild en veel gezocht betaalmiddel geweest in de vreemde landen. In de Nederlandse volkstaal werden zij zo kenschetsend « SPAANSE MATTEN » genaamd naar het omslachtig Spaans wapen, dat aan een echt matwerk geleek.

Al de munten uit de regering van Filips de Schone, gedurende zijn minderjarigheid, van 1482 tot 1494, te Gent geslagen, tijdens de opstand tegen Maximiliaan van Oostenrijk, werden naar de naam van de deken der gilde, Jan Coppenole, die zich aan het hoofd der opstandelingen had gesteld, gewoonlijk « COPPENOLEN » genoemd.

De zilveren groot, dragende het jaartal 1488, noemde men meer bijzonder « SASSENAER » naar de naam van de gouverneur onzer provinciën, Albert, Hertog van Saksen.

Gedurende het eerste keizerrijk (Napoleon I) werden er in de jaren 1808-09-10 in Frankrijk kleine muntjes geslagen in biljoen, die ook in ons land koers hadden; zij wogen slechts 2 grammen en hadden de waarde van 10 centiemen. Een enorm getal valse stukken van dat soort, door het volk « PETITS VOLEURS » geheten, was in omloop.

Te Frankfurt a/d Main werden in het begin van de 19^e eeuw een ongehoorde verscheidenheid van pfennigen geslagen, die destijds « JUDEN-PFENNIG » werden genoemd.

Was bij ons voor de oorlog een kind niet te paaien met een « TRIEPKEN », koperstukje van 1 centiem en bekwamen wij niet een lekker en fris glas bier, de echte Gentse uitzet, voor 'nen « DIKKE » of een « KLUIT »?

De kleinste muntsoort uit de regering van Albert en Isabella (1599-1621) was het koperstukje « LE GIGOT ». In het Walenland en meer in het bijzonder in de streek van het Centrum werd nog de naam gigot gegeven aan ons stukje van 1 centiem.

COTISATIONS 1956

Membres belges : Membre Protecteur : frs 125,— ; Membre : frs 75,— à virer au CCP 55.43.31 de R. de Martelaere, 314, av. Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS.

Membres français : Membre Protecteur : frs 1000,— ; Membre : frs 600,— à virer au CCP MARSEILLE 2398 05 de M. Paul Dugendre, 2, rue Alphonse Karr à Nice.

Membres nord-africains : même cotisation que les membres français à virer au CCP ALGER 22.71 de M. Michel Nouvel, 202, rue de Lyon, ALGER.

Nous nous excusons vivement auprès de nos membres français et nord-africains de l'erreur qui s'est glissée dans notre précédent bulletin. La cotisation pour 1956 est bien de frs. 600 - et non frs. 550. -

Membres d'autres pays : Membre Protecteur : frs 150,— ; Membre : frs 85,— à payer sous forme de mandat-poste, chèque bancaire ou sous forme de billets de banque en cours (par poste recommandée s.v.p.) au nom de R. de Martelaere, 314, av. Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique). Nous insistons encore sur le fait qu'en aucun cas, les lettres, mandats ou chèques ne peuvent être établis au nom de l'Alliance.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M. J. J. BREGENTZER, Le Bocage, MONS par HYON (Belgique) :

Cherche à échanger belle collection monnaies, principalement Brabant, Flandres, Belgique et accessoirement Hainaut et Namur (ensemble TB et B) contre monnaies d'or anciennes et modernes Belgique, Brabant, Flandres, Hainaut, Namur, et France (valeur est 15.000 frs. b.)

Liste de M.A.G. van der DUSSEN, 61, rue d'Avon, FONTAINEBLEAU (S. & M. - France). Suis vendeur de toutes les pièces de la reine Elisabeth II d'Angleterre.
Liste sur demande.

(1) Nota van de redactie : Cf. « NUMISMATISCH IDIOOM » door J. TAELMAN, jaargang 1953, blz. 29.

Hoevelen die spreken konden, werden niet tot zwijgen gebracht met hun een « PAARDENOOG » (zilveren vijf Frankstuk) op de mond te leggen ?

De Fransman zegt « AIMER LES JAUNETS » en bedoelt daarmee de gouden munt. Zegt hij in het algemeen voor geld bezitten « AVOIR DE LA GALETTE », dan antwoorden wij daarop : Laat bij ons de « BLIEKEN » maar binnenkomen.

René LADRIÈRE.

IN MEMORIAM RENE LADRIÈRE

Het bovenstaande artikel « *Volksuitdrukkingen van muntbenamingen* » hebben wij overgenomen uit het boek « GALERIJ VAN GENTSE NUMISMATIEKERS & PENNINGKUNDIGE FOLKLORISTISCHE WETENSWAARDIGHEDEN » door René Ladrière in 1940 gepubliceerd.

In het eerste deel van zijn werk geeft de auteur ons een hele reeks biografische notas van numismaten die te Gent het levenslicht aanschouwden mochten of zich in Vlaanderen hoofdstad op het gebied van de munt- en penningkunde verdienstelijk hebben gemaakt. Niet minder dan 33 numismaten vonden in deze « Galerij » hun plaats. Wij troffen er o.m. J.P. Braemt, J.H. Ghesquière, H. Kluyskens, de 3 Serrures, J.F. Willems, etc.

Meer dan bescheiden schreef René Ladrière over zichzelf volgende nota :

« Laten wij ook, op gebied van muntzaken, enige regelen wijden aan ons zelf.

« Te Gent geboren de 2^e januari 1876, verlieten we in 1894 de Staatsnormaalschool onzer geboortestad in het bezit van het diploma van onderwijzer.

« Van af de kinderjaren verzamelden wij prentjes, postzegels en kaarten, legden een herbarium aan en vergaarden we reeds munten en medailles.

« Als eenmaal het studentenleven aanvang had genomen en wij ons meer oordeelkundig met ons uitspanningsmiddel onledig hielden schonken we, om meer dan een reden, de voorkeur aan de munten- en penningverzameling.

« Behalve vele bijdragen tot de penningkunde in verschillende periodieken en spreekbeurten in bijzondere kringen, met het doel adepten voor die liefhebberij te winnen, lieten we nog verschijnen

In 1919 : « LES MONNAIES HISTORIQUES DE LA BELGIQUE INDEPENDANTE ».

In 1933 : « BEKNOPTE MUNTENGESCHIEDENIS VAN GENT ».

« En ter gelegenheid van onze 50^e verjaring als numismatieker in 1938 : « MES HEURES DE LOISIR » (curiosités numismatiques).

« Onze specialiteit omvatte de Belgische, Franse en de geschiedkundige- of gedenkmunten aller landen ; ook de Gentse officiële medailles ».

Van ons medelid, de Heer G. Boeykens uit Asper, aan wie als blijk van trouwe vriendschap het boek opgedragen werd, vernamen wij dat de Heer R. Ladrière op 1 januari 1943 plotseling overleed. Zijn vrouw stierf het jaar nadien.

Het tweede deel van zijn boek, dat in het totaal 152 biz. telt, omvat enkele zeer lezenswaardige opstellen over allerlei numismatische onderwerpen, waaruit wij er een voor ons blad gekozen hebben. Aldus meenden wij even de gedachtenis op te wekken aan deze aktieve verzamelaar en auteur, waarvan het heengaan een groot verlies betekende voor de numismatiek en voor zijn vrienden.

Joris MERTENS.

WIJ RICHTEN ONS ZOEKLICHT OP :

EEN REEKS NOODGELD VAN APOLDA

Bijzonder schoon is de reeks van 6 × 25 Pf. uitgegeven op 1 augustus 1921 te Apolda in Thüringen beslist niet te noemen. Om het eigenaardige van haar afbeeldingen op de keerzijde trekt zij echter wel de aandacht van de verzamelaars.

Als zovele andere reeksen zijn het schaduwbeelden, die zes momenten vormen uit een verhaaltje. Het gaat over de uitwerking van de befaamde loermolen, die in deze stad lustig draaide en druk bezocht werd door oude vrouwen, gerimpeld en gebogen onder de last van jaren. Wanneer zij zich boven in de molen wierpen, kwamen zij er beneden weer uit, jong en lief als waren ze pas twintig jaar.

Van de zes prentjes geven wij hierna een sommaire beschrijving en de tekst :

A. *Twee oude juffers ontmoeten elkaar.*

Die beiden Jüngferlein sind leider
Schon zweimal gründlich aus dem Schneider.

B. *Zij worden door een man honend nagewezen.*

Von ihnen will kein Mann was wissen ;
Sie werden älter und verbissen.

C. *Zij trekken naar de molen van Apolda.*

Da gehn im richtigen Gefühle
Sie zur Apoldschen Weibermühle.

D. *Zij beklimmen de molen ; een hond (Schnauz) volgt.*

Sie steigen ein mit Angst und Bangen ;
Nach Jugend hat auch Schnauz verlangen.

E. *Verjongd verlaten zij de molen.*

Nun sind sie junge Mädels wieder ;
Auch Schnauz reckt die verjüngten Glieder.

F. *Knappe heren in gezelschap van de verjongden.*

Der Abschluss ist ein kolossaler !
Doch wer's nicht glaubt, bezahlt 'nen Taler.

Wij zouden aan deze reeks niet zoveel aandacht wijden, wanneer er over die molen van Apolda ook niet een andere geschiedenis bestond, die wij hier zonder commentaar laten volgen, alvorens wij het zoeklicht dan weder uitknippen.

« Ik zou graag weer jong worden, » zei een oude vrouw op zekere dag tot de knecht, die bij de molen zat te roken.

« Wel, zei de man, hoe is uw naam ? » « De kinderen noemen mij Moeder Roodkapje, » was het antwoord, « In mijn jeugd ben ik zeer gelukkig geweest, en ik wens boven alles weer jong te worden ».

« Ga maar op deze bank zitten, moeder Roodkapje, » en de man ging de molen in. Weldra verscheen hij weer, met een lange strook papier uit een groot dik boek.

« Is dat de rekening ? » vroeg de oude vrouw. « O, neen, » hernam de man, « het kost hier niets ; gij moet uw naam op dit papier tekenen. » « En waarom ? » De knecht antwoordde glimlachend : « Dit is een lijst van alle dwaasheden, die gij bedreven hebt. Ze is volledig, tot op dit ogenblik toe. Voor gij weer jong kunt worden, moet gij u verbinden, ze alle nog eenmaal te bedrijven in dezelfde volgorde als vroeger. 't Is een hele lijst, dat is zeker. Van uw zestigste tot uw dertigste jaar deed gij minstens één dwaasheid per dag, en 's Zondags twee ; toen werd het wat beter tot uw veertigste ; maar daarna zijn ze weer zeer talrijk geworden, dat verzeker ik u ! »

« Dat alles is volkomen waar » zei de oude vrouw met een zucht, « en ik geloof niet dat het de moeite waard is, om weer jong te worden tegen

dergelijke prijs ». « Dat geloof ik ook niet, » zei de man, « heel weinigen, inderdaad vinden dat die prijs waard. »

« Daarom beleven wij een gemakkelijke tijd. - Zeven dagen rust iedere week ! De molen staat altijd stil ; tenminste in de laatste jaren. »

« Zouden wij er niet enige kunnen doorhalen ? » vroeg de oude dame, terwijl zij de man op de schouder klopte. Als wij er eens een stuk of twaalf uitlieten, die ik mij met verdriet herinner. « Neen, neen, » zei de knecht. « Wij mogen er niets uitlaten ; de regel is : alles of niets ! » « Heel goed », zei de vrouw terwijl zij heenging, « dan wil ik met uw oude molen niets te doen hebben. »

« Wel moeder Roodkapje, gij zijt nog ouder dan vroeger ! » riepen haar burens uit, toen zij eindelijk weer haar woning bereikte. « Wij dachten wel, dat er niets waar was in die molengeschiedenis. »

« Wat komt het er op aan, als men weer jong is ? » vroeg de oude vrouw, met een droge kuch ; « als men maar wil, dan kan men de ouderdom even schoon maken als de jeugd ! »

Joris MERTENS.

NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

BRUGGE.

Op Zondag, 23 oktober 1955 hield de Afdeling Brugge haar tweede vergadering van het winterseizoen 1955-1956.

De volgende personen waren aanwezig : Mevrouw Beernaert, Mevrouw Vandermeer en de heren Beernaert J., Callewaert R., Debuck L., Denys Ph., Koekelbergh M., Lambersy Alfr., Staes Joh., Taelman J., Vandermeer J. en J., Van Eeghem H. en Vanhaecke J.

Na het inleidingswoord van de Heer Secretaris werd het woord gegeven aan de Heer Taelman J. die sprak over « Het belang der muntvondsten ». Deze spreekbeurt was eenieder nuttig, daar spreker het had over de juridische kant der zaak die hij, aan de hand van wetteksten en passende voorbeelden duidelijk maakte. Verder handelde hij over de kulturele waarde die men in ieder munt kan aantreffen. Zo besprak hij het feit dat de munten bij de Oude Romeinen ten dele als propaganda-middel gebruikt werden met op de munten de beeldenaar te plaatsen die een deeltje van het sociaal leven voorstelde. Tijdens de Middeleeuwen werd eerder het godsdienstige als leitmotiv genomen bij het muntslaan, bv. met kruis of lam als symbool en een godsdienstige spreuk als randschrift.

Verder werd de mogelijkheid besproken van een eventuele reis met bezoek aan het Munt- en Penningkundig kabinet te Brussel.

Na dit alles werd er nog geruild en hartelijk nagepraat.

BIJDRAGEN VOOR 1956

BELGIE : *Beschermend lid* : Fr. 125,— ; *Lid* : Fr. 75,— te storten op P.C.R. 55.43.31 van René de Martelaere, Gitschotellei 314, BORGERHOUT.

NEDERLAND : *Beschermend lid* : f 11,— ; *Lid* : f 6,50 te storten o Postgiro 29.73.61 van J. Schulman, Keizersgracht 448 te AMSTERDAM, met vermelding : Voor Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde.

ANDERE LANDEN : *Beschermend lid* : B.F. 150,— ; *Lid* : B.F. 85,— te storten per mandaat of check op naam van René de Martelaere, Gitschotellei 314, BORGERHOUT (België). In geen geval mag het mandaat of de check op naam van het Genootschap uitgeschreven worden.

AN DIE DEUTSCHEN MITGLIEDER

Wir bitten unsere Mitglieder in Deutschland den Jahresbeitrag 1956 in Höhe von DM. 7,— (Förderndes Mitglied : DM. 12,—) auf das Postscheckkonto Köln 60991 von Herrn Heinrich Pilartz, Klingelpütz 16, Köln a/Rhein, zu überweisen.